



L'attrait du dessin en 5 traits de crayons

4

/// Anne-Laure Peressin

1 Comment définir le dessin ?

...En histoire de l'art, la naissance du dessin est attribuée à la fille du potier Butadès qui, pour retenir l'image de son amant appelé à la guerre, aurait tracé d'une pierre noire le contour de son ombre sur le mur de l'atelier de son père, fixant ainsi à la fois la forme et le souvenir de l'être aimé sur le point de partir. De ce trait qu'elle espérait indélébile, le potier aurait ensuite fait une sculpture, redonnant la dimension et par là une certaine forme de vie à celui que sa fille ne voulait pas quitter. L'histoire, racontée par Pliny l'Ancien dans son *Histoire Naturelle*, livre XXXV, est éclairante à plus d'un titre sur la nature du dessin. Immédiat, spontané, il viendrait d'abord pallier la disparition prochaine, fixer à jamais une image que l'on aurait peur d'oublier. Mais, à l'image du potier qui ne se satisfait pas du simple trait, il appellerait également à être prolongé. Considéré par Léonard de Vinci comme le « père de nos trois arts » – soit l'architecture, la peinture et la sculpture –, le dessin leur servirait de base, de point de départ, mais ne pourrait dès lors pas s'auto-suffire. Il serait voué à rester cette œuvre intermédiaire, vite oubliée derrière l'œuvre à laquelle elle aura servi d'ébauche. Dès lors, le dessin n'aurait su, jusque récemment, être considéré comme une œuvre d'art à part entière. Le

Dès lors, le dessin n'aurait su, jusque récemment, être considéré comme une œuvre d'art à part entière.

revirement semble s'opérer dès les années 1960, avec les artistes conceptuels qui lui offrent enfin une place privilégiée au sein de leur œuvre, donnant lieu à de nouveaux traités et essais qui en reconnaissent la vitalité. Depuis, à la pierre, à l'encre, au fusain, au crayon, ou sous quelque forme qu'il puisse s'exprimer, le dessin est tantôt une première étape de la création artistique – une ébauche –, tantôt un exercice technique nécessaire à la formation des artistes, mais également et surtout, une œuvre finie et pensée comme telle qui se fait sur les murs, sur palette graphique, dans la vidéo ou en trois dimensions, au fil, au bout de métal, ou même en toile d'araignée avec Tomas Saraceno... La liste est longue et pourrait être complétée sans fin. Le dessin aujourd'hui est désormais reconnu comme un art autonome, libre de se développer sur autant de supports que les artistes le veulent, mettant effectivement à mal toute tentative de définition.

L'exposition qui a lancé l'attrait pour le dessin



En 1975, l'exposition *Drawing Now : 1955-1975* au MoMA à New York a déclenché un engouement international pour le dessin. Un ensemble de cent-soixante-quinze œuvres graphiques réalisé par quarante-six artistes contemporains a rencontré un vif succès inattendu. Le catalogue d'exposition publié pour l'occasion sous la direction de Bernice Rose a marqué l'histoire du médium et contribué à la reconnaissance du dessin contemporain dans le monde.

2 Quelle est la place du dessin contemporain dans le marché de l'art ?

— Depuis quelques années déjà, le dessin s'est imposé dans les premiers rangs du marché de l'art. Nous savons grâce à l'indice Global développé par Artprice, qu'entre 1998 et 2013, la valeur en moyenne pour les dessins a triplé. Selon les dernières données, sur l'année 2018 les ventes de dessin poursuivent une très nette

augmentation, et notamment, se distinguent par des ventes records. C'est ainsi que l'encre sur papier *Dragon in clouds – red mutation* de Takashi Murakami (1962) a été adjugée au Council de Shangaï à

8 826 036 \$, ou encore, que les œuvres *Boreas et Bear Running from the Shotgun* de l'artiste américain Mark Bradford (1961) sont partis respectivement à 7 625 000 \$ chez Christie's à New York et à 5 323 990 \$ chez Christie's à Londres. Quant au chiffre total des ventes aux enchères des œuvres de l'artiste chinois Chen Yifei (1946-2005) – comprenant les ventes de dessins –, il s'élève à plus de 47,2 millions de dollars sur la seule année 2018 !

Fort est donc de constater que le dessin occupe une place similaire à celle de la sculpture dans la répartition des ventes d'œuvres d'art par médiums, et que l'écart avec la peinture tend à se réduire.



Portrait de
Takashi Murakami à Versailles,
septembre 2010



Andrea del Sarto,
Autoportrait
Corridor de Vasari,
musée des Offices

Le dessin ancien vendu le + cher en France

Selon les données de Interenchères (premier site d'enchères en France), l'*Étude de tête d'homme* d'Andrea del Sarto (1486-1530) est le dessin qui aurait été adjugé le plus cher en France, avec un montant de 3,93 millions d'euros (frais compris) par la maison de ventes Gestas-Carrère en 2016 à Pau.

En janvier dernier, la salle des ventes de Saint-Valery-en-Caux a, quant à elle, adjugé au marteau un dessin de Jean-Auguste-Dominique Ingres à plus de un million d'euros avec les frais.

Les dessinateurs vivants les + chers au monde

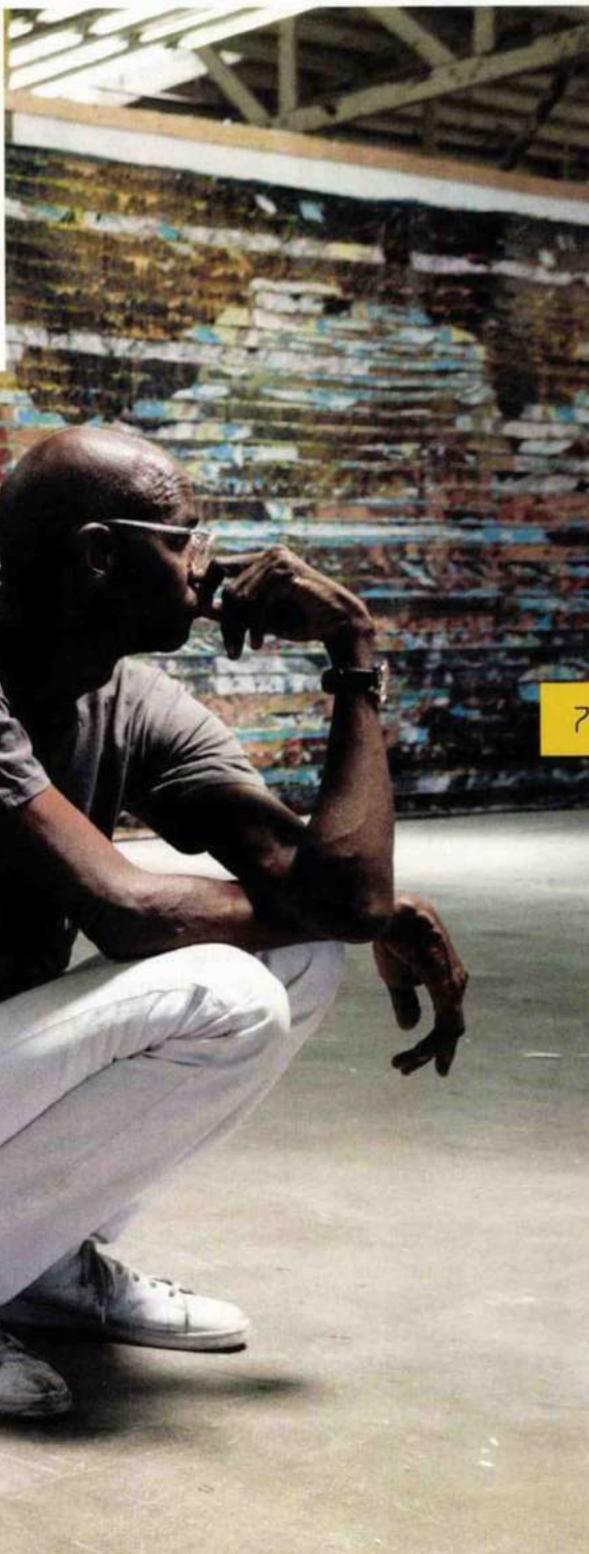
 **Mark Bradford** | américain né en 1961

 **Ren Zhong** | chinois né en 1976

 **Qiu Hanqiao** | chinois né en 1958

 **Peter Howson** | anglais né en 1958

 **Peter Doig** | écossais né en 1959



Mark Bradford dans son atelier

L'avis des experts

Vision contemporaine



Christine Phal
Présidente de
Drawing Now Art Fair

Depuis la création de DNAF en 2007, le marché du dessin a beaucoup progressé, non seulement en salles des ventes (leurs recettes sur ce segment ont doublé en 10 ans selon Artprice), mais aussi en galerie. Comment expliquez-vous l'engouement des collectionneurs ?

Comme le précise Artprice, l'appétit des collectionneurs est grandissant et les galeries n'hésitent plus à organiser des expositions de dessin ou à en présenter à l'occasion des foires de référence d'art contemporain. À la fois parce que beaucoup de leurs artistes en produisent mais aussi grâce au travail de reconnaissance du dessin comme œuvre à part entière que nous faisons avec l'organisation de DNAF. Si avant 2007 les artistes produisaient des dessins ou des œuvres graphiques, ces œuvres n'étaient pas ou peu montrées, ou alors de manière confidentielle dans les réserves des galeries. Le fait qu'une foire contemporaine comme la nôtre soit créée, a produit un effet d'entraînement sur toutes les générations d'artistes. Dans nos échanges avec nos galeristes exposants, il n'est pas rare qu'ils nous relatent que ce sont leurs

artistes eux-mêmes qui les poussent à candidater en s'appuyant sur une nouvelle production de leurs dessins.

Les collectionneurs peuvent ainsi accéder aux œuvres d'artistes renommés car le dessin reste plus abordable que les peintures ou les sculptures, et cela reste une œuvre unique qui garde une valeur certaine. Les jeunes collectionneurs entrent aussi en collection souvent par le dessin ! Cet engouement peut s'expliquer par la sensibilité des œuvres, qui est plus prégnante dans les dessins. Les collectionneurs avec lesquels nous avons l'habitude d'échanger soulignent la proximité avec l'œuvre et avec l'artiste que le dessin dégage. Par ailleurs, sur notre foire, la très grande majorité des artistes sont présents sur les stands et cela permet des moments d'échange directement avec eux.

En quoi la création du Drawing Lab en 2017 est-elle de nature à soutenir cet essor du marché ?

Le Drawing Lab est un centre philanthropique dédié aux expérimentations du dessin contemporain, en cela et par le biais des appels à projets de duos artiste/commissaire d'exposition, nous apportons une vision élargie et expérimentale du dessin contemporain. Le fait que les visiteurs découvrent des facettes

inédites du dessin les amène à s'interroger et s'intéresser aux différentes propositions.

Le Drawing Lab, en relation étroite avec les centres dédiés au dessin dans le monde et avec les Institutions française et étrangères, contribuent à positionner le dessin au plus haut !

Vision classique



Louis de Bayser
Président du
Salon du dessin

Depuis la création du Salon du dessin en 1991, le marché s'est considérablement développé, et tout particulièrement celui du dessin ancien et moderne. Comment expliquez-vous cette évolution ?

Le dessin a longtemps été regardé comme une œuvre préparatoire, donc moins aboutie qu'une peinture, une sculpture ou une fresque. Or depuis une trentaine d'années, on tend de plus en plus à considérer qu'il s'agit d'une œuvre en tant que telle. On note même un goût assez contemporain pour ces œuvres inachevées, et qui ont souvent la particularité d'être faites de manière très rapide et instinctive. On rencontre

des collectionneurs attirés précisément par cet esprit très « première pensée » du dessin, plus par le fait qu'il soit ancien ou moderne. En même temps que s'est développé ce goût, des ventes importantes ont eu lieu. Beaucoup d'expositions ont également été organisées dans les musées. C'est un phénomène assez récent car les dessins sont assez fragiles, et à ce titre, plus confidentiels.

Quels types de dessins sont particulièrement recherchés par les collectionneurs ?

Il y a trente ans, les collectionneurs prisaient surtout les dessins préparatoires à des fresques ou des peintures. Aujourd'hui, le goût a changé : les collectionneurs recherchent plutôt des dessins présentant des images assez marquantes, par leur sujet ou leur technique. Le fait que le

dessin soit préparatoire, ou non, est devenu moins important. Cet intérêt pour les images fortes oblige à continuer dans ce domaine-là, car certains dessins peuvent pâtir de la confrontation avec d'autres, plus marquants – que ce soit des portraits, des études d'arbres, des draperies, etc.

Nombre d'artistes contemporains abordent le dessin comme un médium en soi.

Est-ce que leur démarche a pu jouer aussi dans l'essor du marché du dessin ancien et moderne ?

Le marché ancien et moderne est dissocié du marché contemporain. Mais le fait de voir de plus en plus d'artistes contemporains travailler le dessin, sur papier, de manière consistante,

comme des œuvres en tant que telles, met en lumière ce médium-là. Ça participe aussi d'une mise en avant du dessin.

Où voir du dessin ?

— En premier lieu, le dessin peut s'admirer partout puisque de nombreux artistes urbains s'emparent de l'espace public. Il suffit donc d'ouvrir l'œil ! Évidemment, le dessin se conserve et s'expose aussi dans les cabinets d'arts graphiques des musées. Les musées des beaux-arts, le Centre Pompidou, le Louvre, et de nombreuses institutions, possèdent des départements dédiés au dessin. Ainsi, l'un des plus grands cabinets d'arts graphiques d'Europe est français : il s'agit des collections du domaine de Chantilly. Réunies par Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), fils du roi Louis-Philippe, ces collections (riches d'environ 4 000 dessins et 5 000 estampes) ont été léguées en 1884 à l'Institut de France avec son château de Chantilly pour former le musée Condé. Selon les volontés du donateur, ces collections ne peuvent être prêtées hors de Chantilly. Le dessin s'apprécie également dans les galeries d'art, puisque certaines sont spécialistes en ce domaine.

C'est le cas de la galerie Bert qui s'est spécialisée dans les dessins de Jean Cocteau, les galeries de Bayser et Alexis Bordes pour le dessin rare et ancien de collection, les galeries Jean Fournier et RCM pour le dessin conceptuel, ou encore, les galeries Martel et Huberty & Breyne pour les planches et dessins originaux de bande-dessinée.

Enfin, le retour à la saison printanière annonce parallèlement les salons dédiés au dessin. Pour les amateurs de dessin contemporain, *Drawing Now* s'ouvre au Carreau du Temple à Paris du 28 au 31 mars, pour ceux qui préfèrent le dessin ancien, direction le *Salon du dessin* du 27 mars au 1^{er} avril au Palais Brongniart ; pour une ambiance cabinet de curiosité, *DDESSINPARIS* prend place à l'Atelier Richelieu du 29 au 31 mars. Et pour les prolongations, direction la mythique galerie Saatchi de Londres qui, sous l'impulsion du français Laurent Bourdier, prévoit d'accueillir la première foire dédiée au dessin dans la capitale anglaise du 17 au 19 mai.

0

Vue du salon
Drawing Now Art Fair



DRAWING NOW ART FAIR

Carreau du Temple – 4 rue Eugène Spuller, Paris 3^e
28 > 31 mars, de 11h à 20h
Vernissage mercredi 27 mars sur invitation
Gratuit sous conditions / 9 € à 16 € sans catalogue



Cité-Fantôme,
vue d'exposition,
Drawing Lab

DRAWING LAB PARIS

17 rue de Richelieu, Paris 1^{er}
Mar-sam 11h-19h | 1^{er} dim du mois
Gratuit sauf visite de groupe avec médiateur

Le lieu insolite du dessin. Le Drawing Lab

À l'instar du *Drawing Center* new-yorkais fondé dès 1977, de la *Drawing Room* londonienne ou de la *Berlin Drawing Room*, le *Drawing Lab* s'est ouvert grâce à Christine Phal en 2017 dans le sous-sol du *Drawing Hotel* de la rue Richelieu. Ce centre d'art privé est dédié à l'expérimentation du dessin. Conçu comme un *white cube*, l'espace d'exposition permet au trait d'être pensé et conçu sous toutes ses formes (en volume, en format monumental, en immersion...).

11

Drawing Now Art Fair. Place à la performance

Depuis 2007, *Drawing Now* est la référence pour les collectionneurs et amateurs de dessin contemporain accoutumés à une riche programmation mêlant *talks* avec des invités prestigieux, découvertes de nouveaux artistes et événements hors les murs pendant le « Mois du dessin ». Cette année, l'accent est mis sur le « dessin performé », c'est-à-dire la création expérimentale réalisée lors de performances, d'efforts physiques, de danse, d'activisme ou plus généralement toutes les traces générées par l'acte. Des artistes comme Camille Bondon, Marianne Mispalaere, Harrison & Wood ou Nicole Wendel, Diogo Pimentao sont invités à performer dans l'espace de la foire pour révéler ce lien de transition entre le geste et le résultat.

Le Prix Drawing Now

Parmi les cent artistes éligibles, cinq nommés pour le Prix 2019 concourent pour une dotation de 5 000 euros et une exposition au *Drawing Lab*, après celle de Michail Michailov, lauréat du Prix 2018. Il s'agit de Io Burgard (galerie Maria Muller/stand C15), Damien Deroubaix (galerie In Situ – Fabienne Leclerc/stand B16), Friedrich Kunath (VNH gallery/stand A6), Lucie Picandet (galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois/stand A5), Nazanin Pouyandeh (galerie Sator/stand B12). Le nom du lauréat sera dévoilé le 27 mars lors du vernissage.

4 Qui sont les dessinateurs français de la jeune génération ?

— Avec le dessin, les jeunes artistes semblent vouloir se réapproprier le monde toujours plus fuyant du zapping et des écrans, pour reconstruire une image capable de signifier la présence humaine et l'émotion. Majoritairement, la mouvance est donc celle de la sensibilisation de l'instant présent et de la manière de regarder ce qui nous entoure.

ÉRIC MANIGAUD

/// Galerie Vincent Sator

12

Éric Manigaud, né en 1971, exhume des archives des images difficiles à voir : scènes de crime, gueules cassées et autres clichés de la terreur humaine. Pourquoi ? Pour les dessiner avec courage, pour mieux les affronter, pour provoquer le futur regardeur et le rendre perméable face à l'horreur qu'il voit sans voir sur les chaînes d'information en continu.



Gueule cassée 1, 2003, mine de plomb et poudre graphite sur papier, 157 x 147 cm



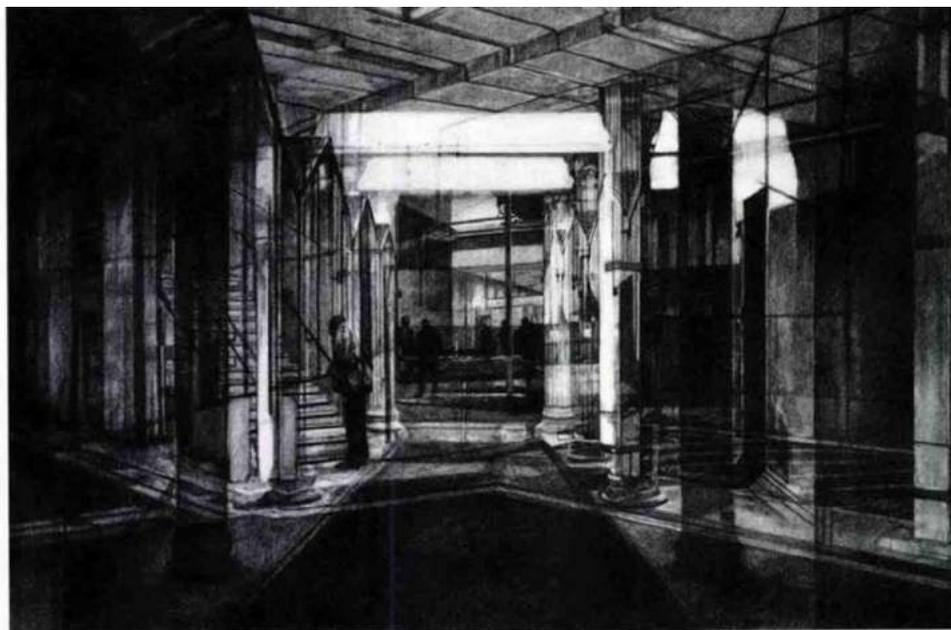
ALICE GAUTHIER

/// H Gallery

Née en 1989, Alice Gauthier semble questionner la notion de l'intelligibilité de l'être, autrement dit la manifestation de la présence au-delà de l'enveloppe physique et matérielle du corps. Ses silhouettes fantomatiques et silencieuses réveillent des souvenirs d'enfance, ceux liés à l'école ou à l'apprentissage, mais aussi, suggèrent un dialogue plus organique à la Louise Bourgeois, en touchant à des notions seyantes à la transmission, la passation, voire l'enfantement.



C'est flou, 2015, fusain, crayon de couleur et gouache sur papier, 160 x 100 cm



Sans-titre, 2018, crayon et fusain sur papier, 70 x 100 cm

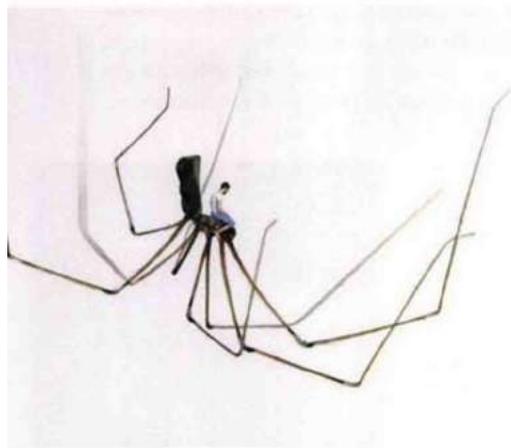


LENNY RÉBÉRÉ

/// Galerie Isabelle Gounod

Âgé de 24 ans, Lenny Rébéré crée des images en transition, qui paraissent aussi volatiles que son médium fétiche, le fusain. L'œil est en perpétuel mouvement, cherchant à se poser sans y parvenir, essayant de rationaliser un espace qui semble se démultiplier de lui-même. Comme les flux d'images sur nos écrans, il est difficile d'appréhender l'entièreté de ce que nous voyons, jetant le trouble sur la façon de « consommer » visuellement notre monde.

13



FABIEN MÉRELLE

/// Galerie Praz Delavallade



Né en 1981, Fabien Mérelle se représente, en tout petit, vêtu d'un pyjama dans des situations insolites, souvent cocasses. Parfois accompagné de ses enfants, il vole parmi les flamants roses, affronte un ennemi imaginaire avec une casserole vissée sur la tête ou porte un éléphant sur son dos. Ces mises en scène soulèvent, avec une fausse simplicité, la beauté humaine d'exister, de rêver et de pouvoir transmettre.

Louise, 2018, encre et aquarelle sur papier, 30 x 42 cm

Redécouvrir le dessin classique en 4 expos



Il est libre (détail), BnF, département des Estampes et de la photographie

MUSÉE DU PETIT PALAIS

Jusqu'au 31 mars

Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantasmes

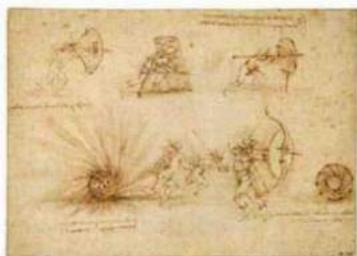
Le Petit Palais présente pour la première fois un ensemble inédit de 150 dessins de Jean-Jacques Lequeu (1757-1826), un homme qui, faute de réaliser son rêve d'être architecte, a dessiné un monde aux constructions utopiques, poétiques et fascinantes.

BEAUX-ARTS DE PARIS

Jusqu'au 19 avril

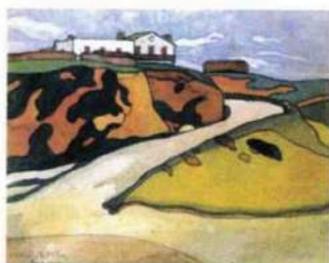
Léonard de Vinci et la Renaissance italienne.
Cabinet de dessins Jean Bonna

La collection des Beaux-Arts compte environ 25 000 dessins de maîtres et constitue le deuxième fonds le plus important en France, après le Musée du Louvre. À l'occasion des célébrations du 500^e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, quatre dessins du grand maître italien seront présentés au public. Ils ont été reçus en don en 1883 et 1904.



Léonard de Vinci, Études de balistique, plume et encre brune, H. 0,200 x L. 0,280 m Inv. n° EBA 423

14



Charles Filiger, Paysage de Bretagne, 1891-1892, gouache sur carton

GALERIE MALINGUE

27 mars > 22 juin

Charles Filiger (1863-1928)

Artiste symboliste français, habitué du Pouldu avec ses acolytes Paul Gauguin et Meier de Haan, Charles Filiger (1863-1928) fait l'objet d'une rare et importante exposition à la galerie Malingue. Son univers empreint de mysticisme aux paysages indistinguables, envoûtants et tranquilles sont à l'image du silence de ses portraits. À voir absolument.

FONDATION CUSTODIA

Jusqu'au 12 mai

Le Musée Pouchkine.
Cinq cents ans de dessins de maîtres

Près de 200 dessins ont été prêtés par le Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine de Moscou pour faire découvrir au public français les dessinateurs de l'art européen et russe du XV^e au XX^e siècle.

Jacques-Louis David, Étude pour la figure d'Hersilie, 1796, pierre noire, estompe, craie blanche sur papier beige, 488 x 395 mm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

